

**Rapport de Madame Roselyne Bouvier
sur la bourse Georges Sadler, mention Beaux-Arts,
attribuée à Monsieur Baptiste Thiébaud Jacquel**



Cette année encore, la Commission des prix artistiques de l'Académie de Stanislas, mention Beaux-Arts, s'est rendue en partie à l'Ecole nationale supérieure d'art et de design (ENSAD) de Nancy, pour découvrir les travaux de six étudiants choisis par leurs enseignants pour leurs talents prometteurs, tant sur le plan des idées que sur celui des réalisations plastiques. L'un des deux lauréats est Baptiste Thiébaud Jacquel.

Il est né en 2001 dans un village proche de Besançon, au sein d'une famille modeste, issue du milieu ouvrier. Du moins se définit-il ainsi. Cependant, il manifeste tôt quelques appétences pour l'art de son temps puisqu'il intègre, au lycée Condorcet de Belfort, la section arts plastiques, une filière spécifique avec, à cette époque, de 8 à 10 heures de cours par semaine. Ce fut une chance nous a-t-il confié, alors que son milieu familial et rural ne le prédisposait pas vraiment aux différentes expressions de la culture. Dans le même temps, sa sensibilité à l'art le fait intégrer l'Ecole des médiateurs, un projet développé entre le FRAC Franche-Comté et le lycée Condorcet. Il découvre ainsi la création contemporaine dans ses aspects les plus variés, rencontre les artistes et assimile les outils théoriques pour transmettre aux publics les éléments d'analyse et les explications d'œuvres exposées. De cet apprentissage, il en ressort une certaine aisance à l'oral et des commentaires distancés des productions montrées. Il passe son baccalauréat en 2019 à Belfort, section littéraire avec la spécialité arts plastiques et arts visuels. L'année suivante, il est accepté en 1^{ère} année à l'ENSAD à Nancy. Il obtient son DNA (diplôme national d'art) en 2022 dans la section Art avec les félicitations du jury. Un parcours sans faute pourrait-on dire qui démontre surtout la volonté ferme de ce jeune étudiant de s'inscrire dans le champ de la création.

Les premières années à l'ENSAD sont celles des expériences de toutes sortes, et Baptiste découvre, entre autres, la photographie, la performance. Son intérêt pour l'image se précise cependant et il en étudie les différents supports, passant du dessin et de l'aquarelle sur papier à la gravure et à l'image imprimée, faisant preuve d'une véritable frénésie de production.

En fin de 2^e année, Baptiste choisit résolument la peinture, la peinture à l'huile plus précisément. Parti pris osé à notre époque où les préférences des étudiants en école d'art sont plutôt du côté de la vidéo, des installations, des nouvelles technologies. Lui privilégie le choix de ce médium, riche en références certes, mais qui pose la question du sujet de la peinture : que peut-on peindre encore aujourd'hui ? Où se trouve la force d'un tableau, son sens, sa crédibilité ?

La réponse de Baptiste est claire. Plus que le sujet, empruntant à son vécu familial (la figure du père chasseur entre autres, l'univers patriarcal et viril de son enfance), c'est la pratique picturale qui devient son moteur : recouvrir la surface de pigments, trouver le plaisir charnel de la texture, de la couleur mais aussi concilier le dessin et la figure, interroger le support et prendre le tableau à bras le corps. Les artistes de l'Ecole de Londres sont convoqués, Lucian Freud et Paula Rego, ou encore Françoise Petrovitch dans sa capacité à

traiter du rapport dessin/peinture sur un mode léger. L'aquarelle, pratiquée presque quotidiennement, fait d'une certaine manière résonance avec ses grands formats peints à l'huile, introduisant une impression de délicatesse.

Ce jeune étudiant excelle aussi dans un autre domaine, celui de la céramique, une manière d'aborder la sculpture. L'émaillage du grès flammé et ses effets de brillance dus au glaçage rendent plus esthétiques les bouts de viande, exposés comme un tableau de chasse, et sont à rapprocher des œuvres du céramiste Alexandre Bigot installés à la Villa Majorelle, qu'il connaît bien puisqu'employé comme agent d'accueil au Musée des beaux-arts de la Ville de Nancy.

Ainsi son positionnement s'inscrit-il dans l'art contemporain de manière sérieuse. Il lui reste à affirmer sa propre écriture et pour ce faire, il envisage de faire un stage à Berlin ou à Bruxelles, lui permettant ainsi des confrontations qui le feront évoluer. Nul doute que la bourse octroyée l'aidera à concrétiser ce projet, et nous sommes heureux de la lui remettre ce jour. Avec nos plus vives félicitations.